

UNE DEMOCRATIE MENACEE

1 - Démosthène exhorte ses concitoyens

Il faut à Philippe toujours davantage ; et partout autour de lui, il nous enveloppe de ses filets, nous qui temporisons au lieu d'agir. Quand donc, hommes d'Athènes, quand ferez-vous ce qu'il faut ? Qu'attendez-vous, je vous prie ? Eh ! que pourrait-il y avoir de plus nouveau que ceci, un Macédonien qui attaque les Athéniens et règle en maître les affaires de la Grèce ?

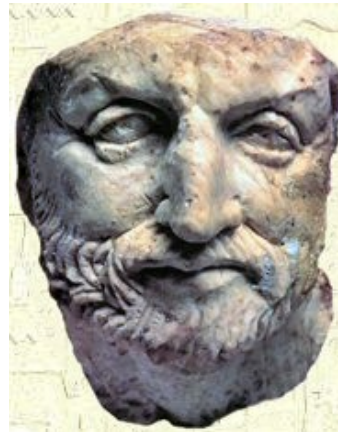
Démosthènes, Première Philippique, 9-10, traduction M. Croizet, Les Belles Lettres, Paris, 1965.

« Cependant c'est à notre constitution en priorité qu'il fait la guerre, c'est contre elle qu'il complot, et son but le plus cher est de savoir comment la détruire. Et d'une certaine façon son action est logique, c'est qu'il sait exactement que même s'il devenait le maître de tous les autres, il ne tiendrait rien fermement, tant que vous serez en démocratie ».

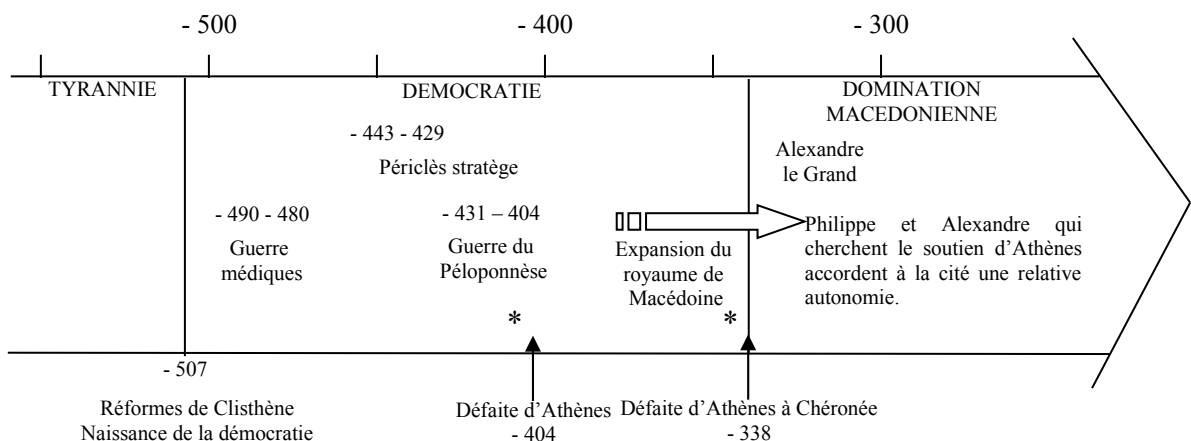
Démosthène, Sur les affaires de Chersonèse, traduction F. Vannier, Le IV^e siècle grec, Paris, A. Colin, 1967

2 - Loi athénienne votée en 337 avant J-C.

Si quelqu'un se révolte contre le peuple pour établir la tyrannie, s'il détruit le pouvoir du peuple d'Athènes ou la démocratie à Athènes, celui qui tuera l'homme coupable d'un de ces crimes ne sera pas souillé. [...]



Tête en ivoire attribuée à Philippe II de macédoine, retrouvée dans sa tombe supposée à Vergina. Musée archéologique de Thessalonique.



UNE DEMOCRATIE EN DEBAT

2 - Un paysan athénien à l'assemblée

1 - Isocrate (436-338 avant J-C.) est un orateur athénien, fondateur d'une école de rhétorique où les jeunes Athéniens viennent apprendre l'art de l'éloquence.

Composer artistiquement des discours n'est nullement le partage des médiocres, ce ne peut être l'œuvre que d'un esprit intelligent (...) et ceux qui manient si bien l'art de la parole ont non seulement puissance dans leurs cités, mais honneurs chez les autres hommes.

Isocrate (436 - 338 av JC),
Panégryrique d'Athènes

"Et pourtant jamais encore depuis que je vais aux bains, je n'ai souffert de la potasse qui me mordait les yeux, comme je souffre aujourd'hui, où une assemblée régulière était convoquée pour l'aurore, de trouver la Pnyx vide, comme vous voyez. Nos gens cependant bavardent sous l'Agora, et pêle-mêle devant la corde vermillonnée. Les prytanes même ne sont pas là, mais arriveront en retard, et ensuite se bousculeront l'un l'autre, vous pensez comme, une fois ici, pour s'emparer du premier banc, tous ensemble comme un torrent. Mais la paix et les moyens de la faire, c'est le cadet de leurs soucis. « Patrie, ô ma patrie ! » Et moi, toujours le premier, j'arrive à l'assemblée, je m'assieds ; puis, comme je suis seul, je geins, je bâille, je m'étire, je pète, je ne sais que faire, je dessine sur le sol, je m'arrache des poils, je fais mes comptes. Je regarde au loin du côté de mon champ, amoureux que je suis de la paix... "

Aristophane, *les Acharniens* (425 av. J.C)

3 - La critique la plus acerbe envers les citoyens d'Athènes se situe dans Les Cavaliers où l'on voit deux personnages rivaliser de démagogie pour séduire Démos, le peuple. A travers ce dialogue, c'est bien le peuple qui est brocardé car il se laisse prendre à ces procédés :

- Le charcutier : « Veux-tu me dire comment, moi, marchand de boudins, je puis devenir un jour ce qui s'appelle un personnage ».
- Premier serviteur : « Mais c'est justement pour cela que tu vas le devenir ; parce que tu n'es qu'un propre à rien, un chevalier du soleil, un audacieux coquin ».
- Le charcutier : « Je ne pense pas être digne d'une telle puissance ».
- Premier serviteur : « Malheur ! Qu'est-ce qui peut te faire dire que tu n'en es pas digne ? Aurais-tu par hasard quelque chose d'honnête sur la conscience ? Tes parents seraient-ils d'honnêtes gens ? ».
- Le charcutier : « Fichtre non ! des gueux, pas autre chose ».
- Premier Serviteur : « Mortel béni du sort, te voilà richement doué pour la politique ».
- Le charcutier : « Mais mon bon, je n'ai pas fait d'études. Je connais mes lettres, et encore, tant bien que mal ».
- Premier serviteur : « Voilà ton seul défaut, de les connaître "tant bien que mal". Pour gouverner le peuple, il ne faut pas un homme pourvu d'une bonne culture et d'une bonne éducation. Il faut un ignorant doublé d'un coquin ».
- [...] Le charcutier : « Eh bien, l'oracle me plaît. Mais je ne vois pas comment je serai capable de gouverner le peuple ».
- Premier serviteur : « Rien de plus bête. Ne cesse pas de faire ce que tu fais. Tu n'as qu'à tripatouiller les affaires, les boudiner toutes ensemble, et quant au peuple, pour te le concilier, il suffit que tu lui fasses une agréable petite cuisine de mots. Pour le reste, tu as ce qu'il faut pour le mener, à savoir : une voix de canaille, une origine misérable, des manières de vagabond. Je te dis que tu as tout ce qu'il faut pour la politique ».

Aristophane dans ce texte provoque un rire « jaune », tant le peuple est montré du doigt pour sa bêtise. Dans les Acharniens, il emploie plusieurs expressions pour qualifier les citoyens d'Athènes qui traduisent la même conception : les « Athéniens-au-jugement-rapide » ; les « Athéniens-au-jugement-mobile » ; les « citoyens gobe-mouche », c'est-à-dire qu'ils se laissent bernier mais également qu'ils ne savent pas ce qu'ils veulent et changent d'opinion en fonction de l'habileté des démagogues.

UNE DEMOCRATIE GLORIFIEE

1- La Constitution qui nous gouverne n'a rien à envier aux autres peuples : elle leur sert de modèle et ne les imite pas. Elle a reçu le nom de démocratie ; parce que son but est l'intérêt du plus grand nombre, et non d'une minorité. Tout citoyen méritant, même pauvre, peut rendre service à la cité. J'ose le dire, Athènes est l'école de la Grèce.

Discours de Périclès rapporté par Thucydide,
La guerre du Péloponnèse

2- Certes, chacun ne possède pas toutes les qualités nécessaires pour gouverner. Mais réunies, des personnes simples peuvent être plus compétentes que des gens de haute naissance, parce que l'intelligence de chacun complète celle des autres pour former une intelligence collective supérieure.

Aristote (384-322 av. J.C), *la Politique*

3- Notre ville n'est pas au pouvoir d'un seul homme. Athènes est libre. Le peuple y règne ; tour à tour, les citoyens, les magistrats annuels administrent l'Etat. Nul privilège à la fortune grâce aux lois écrites, le pauvre et le riche ont des droits égaux dans ce pays. Le faible peut répondre au puissant qui l'attaque et, s'il a raison, l'emporter sur lui. Et la liberté, elle est dans ces paroles que l'on prononce à l'Assemblée : « Qui veut donner un avis utile à sa patrie ? » Chacun alors peut briller ou se taire. Peut-on imaginer plus belle égalité ?

Euripide, *Les Suppliantes* (pièce écrite entre 425 et 420 av. J.C)

4- "Les Athéniens sont à mon sens, comme au jugement des autres Grecs, un peuple intelligent. Or je vois, quand l'assemblée se réunit, que, s'il s'agit pour la cité de constructions à entreprendre, on appelle en consultation les architectes, s'il s'agit de navires, les constructeurs de navires, et ainsi de suite pour toutes les choses qu'ils considèrent comme pouvant s'apprendre et s'enseigner ; et si quelque d'autre, qui ne soit pas regardé comme un technicien, se mêle de donner son avis, fût-il beau, riche ou noble, on ne l'écoute pas davantage, mais au contraire on se moque de lui et on fait du bruit, jusqu'à ce qu'enfin le donneur de conseils ou s'en aille de lui-même devant le tapage ou soit arraché de la tribune et chassé par les archers sur l'ordre des prytanes. Voilà comment ils se conduisent lorsque la matière en discussion leur paraît exiger un apprentissage. S'il s'agit au contraire des intérêts généraux de la cité, on voit se lever indifféremment pour prendre la parole, architectes, forgerons, corroyeurs, négociants et marins, riches et pauvres, nobles et gens du commun, et personne ne leur jette à la tête, comme dans le cas précédent, le reproche de venir sans étude préalable, sans avoir jamais eu de maîtres, se mêler de donner des conseils : preuve évidente qu'on ne juge pas ceci matière d'enseignement."

Platon (v. 428 – v. 347 avant .J-C), *Protagoras*